

SOCIÉTÉ, MORALE, ÉGLISE...

Ces derniers temps, on parle beaucoup des prêtres pédophiles. Mais si le domaine civil faisait la même mise au point que celle qu'a fait l'Église, on serait pour le moins surpris. Imaginons les familles « recomposées », les clubs sportifs, les clubs, les écoles, tous les milieux où se côtoient enfants et adultes... Posons une question : avez-vous subi une ou plusieurs agressions sexuelles dans ce milieu ? Surprise : on aurait le même pourcentage que dans l'Église. Cette réflexion est celle d'une victime d'un religieux.¹ Elle invite à nous interroger sur les raisons qui peuvent expliquer le lynchage médiatique dont a été victime le cardinal Barbarin,² ainsi que d'autres prélats, pour non dénonciation de prêtres pédophiles dans leurs diocèses respectifs.

Notons tout d'abord que certains délits n'étant pas encore jugés, les accusés doivent bénéficier de la présomption d'innocence.³ Les juristes devraient aussi se souvenir que la France étant un État laïc, on ne voit pas pourquoi un évêque serait responsable des actes d'un citoyen français sous le simple prétexte qu'il est clerc. Par contre, ça n'est pas faire un procès d'intention que de constater que, très curieusement, les médias ne mentionnent guère les très nombreux cas de pédophilie dans les familles surtout celles dites « recomposées ». Mais après tout, rien de plus normal puisque le lobby homosexuel, très puissant dans les médias, ne cache pas vouloir déconstruire la famille traditionnelle. Donc, « pas touche aux familles recomposées ! »

Les médias sont tout aussi réticents pour évoquer les cas de pédophilie dans l'Éducation Nationale. Pourtant la ministre de l'Éducation a déclaré, en février 2016, que 27 enseignants avaient été radiés de l'Éducation Nationale au cours de la seule année 2015.⁴ Difficile de ne pas voir que ces condamnations pour actes pédophiles ne sont que la partie visible de l'iceberg des comportements coupables camouflés au nom du politiquement correct. Avec des persiflages qui auraient ravi Voltaire, les médias préfèrent « se payer des évêques » pour faire diversion en occultant la responsabilité des mandarins de l'Éducation Nationale, omettant au passage qu'il n'y a pas si longtemps on mutait discrètement un enseignant pédophile sans même faire suivre les informations sur sa perversité.

Plus courageux que les médias français qui pratiquent l'omerta sur les cas de pédophilie dans les centres d'éducatifs surveillés⁵, l'hebdomadaire britannique « The Observer »,⁶ a révélé que plus de 10 000 enfants de migrants arrivés en Europe au cours des années 2014-2015 avaient disparu... Mais pas pour tout le monde ! Ces disparitions ne semblent pas avoir provoqué beaucoup de protestations chez les professionnels de la défense des Droits de l'Homme. Et ne parlons pas des jeunes incarcérés qui sont systématiquement violés par les caïds des prisons.

Oubliant que c'est un certain pape Benoît XVI qui, le premier, a révélé - et condamné publiquement - le drame de la pédophilie dans le clergé, il est probable que les médias, très « gauche caviar », ont voulu faire payer au cardinal Barbarin son opposition ferme au mariage homosexuel alors que, dans le même temps, de nombreux prélats ne se sont guère « mouillés » avec *la manif pour tous*. Il est en tout cas étrange que des accusations soient portées plus de trente ans après trop d'extrapolations.

¹ Daniel Pittet, *Mon père, je vous pardonne*, éd. Philippe Rey.

² Le cardinal Barbarin, « homme remarquable, victime d'un lynchage médiatique » selon Dalil Boubakeur, Recteur de la grande mosquée de Paris. Cf. *Valeurs Actuelles* du 18.10.2018

³ Pour ne rien dire des erreurs judiciaires et des règlements de compte. Ainsi le cardinal australien Georg Pell a-t-il été condamné à une lourde peine de prison pour cas de pédophilie. Après 404 jours de détention, il a quitté la prison de Borwon (Australie) en avril 2020. A l'unanimité les juges de la Haute Cour ont annulé les précédents verdicts dans une affaire qui constitue une des plus énormes « erreurs » judiciaire de l'histoire d'Australie.

⁴ Il arrive que des enseignants accusés de pédophilies soient discrètement mutés sans que soient mentionnés les actes pédophiles dans leurs dossiers.

⁵ La Cour Supérieure du Québec a indemnisé le 16 février 2016 plus de 150 enfants de l'institut des sourds de Montréal qui avaient été agressés entre 1940 et 1982. La Croix du 26.2.2016.

⁶ Ces chiffres ont été confirmés par Europol.

Trente ans ! Souvenons-nous : c'est l'époque où de savants progressistes faisaient l'éloge de la pédophilie comme « initiation à la sexualité. » « Rappelle-toi Barbarin » titrait « Libération », le 17 mars 2016. On oublie le temps où ce journal faisait l'apologie de la pédophilie, notamment dans une page du 5 novembre 1977 titrée « Apprenons l'amour à nos enfants » et illustrée de dessins ignobles.

Le 20 juin 1981, ce journal très prisé des « bobos » publiait l'interview d'un homme décrivant complaisamment ses pratiques sexuelles avec une fillette de 5 ans. En 1977 non seulement « Libé » - toujours provocateur - mais aussi « Charlie Hebdo » prenaient la défense de trois hommes emprisonnés pour pédophilie. « Libé » appelle alors tous les lecteurs qui « aiment les petites filles et les petits garçons... et leurs ciels de cuisses tendres et sans duvet » à rejoindre le combat en faveur de ces hommes « emprisonnés... pour amour à enfants ». Une pétition en faveur de ces « emprisonnés pour amour à enfants », devait recueillir les signatures de la fine fleur de la gauche qui pense et qui tance : Sartre, Deleuze, Sollers, Aragon, Kouchner, Glucksman et, évidemment, Sartre et Beauvoir. Bref tout le gratin de la gauche caviar avec la complicité de l'incontournable Françoise Dolto⁷. « Libé », qui plaidait un improbable consentement des gamins, proclame : « Trois ans de prison pour des baisers et des caresses, ça suffit ! »

Scandaleux ? Laurent Joffrin, le directeur de « Libération », avoue : « Il y a un côté mondain dans cette affaire. [À Libé] on a le goût des idées qui dérangent, des choses sulfureuses, de ce qui choque le bourgeois. »⁸

N'allons pas chercher ailleurs cette manie de se complaire dans l'anticléricalisme de fond vaseux !

Jusqu'au milieu des années 80, certains mouvements radicaux de lutte pro-homosexuelle ont été jusqu'à signer des pétitions communes avec les pédophiles. Tony Duvert, qui faisait l'éloge répétée de la pédophilie, a même reçu le prix Médicis en 1973. Pour ne pas rester en retrait de la mode, Daniel Cohn-Bendit, reprenant une confession faite dans son livre « Le Grand Bazar érotico-maniaque », proclame sur le plateau d'« Apostrophes », le 23 avril 1982 : « Quand vous avez une petite fille de 5 ans qui commence à vous déshabiller, c'est fantastique, car c'est un jeu absolument érotique. » Au moins Cohn-Bendit a-t-il eu le courage de faire son « mea culpa » pour reconnaître sa participation au laxisme d'une époque où il était « interdit d'interdire ». ⁹ Par contre on attend encore la repentance de Paris-Match dont un critique littéraire s'extasiait sur les confidences sexuelles de Gabriel Matzneff : « Que serait Paris sans ce genre d'énergumènes anachroniques, cocasses, érudits, provocateurs et charmeurs ? » Pédophile lui aussi qui n'avait fait que raconter, non sans complaisance, ses relations avec une adolescente de 14 ans !¹⁰

Mais que les chrétiens ne se défoulent pas trop vite en proclamant que « les autres sont tout aussi coupables que nos curés ». Bien entendu, au nom de l'œcuménisme il convient de ne pas s'appesantir

⁷ Extrait d'une interview parue en novembre 1979 dans le n° 44 du journal féministe de Gisèle Halimi *Choisir la cause des femmes*. Question à Françoise Dolto : « Concrètement si un enfant nous dit “je suis battu” que faut-il faire ? » Réponse de Dolto : « Il faut lui dire : “Ne le cherches-tu pas ? Ne veux-tu pas faire des histoires avec tes parents ?” C'est l'enfant qui trouve la solution... » Toujours Dolto : « Dans l'inceste père-fille, la fille adore son père et elle très contente de pouvoir narguer sa mère. » Question : « Et la responsabilité du père ? » Réponse de Dolto : « C'est sa fille, elle est à lui. Il ne fait aucune différence entre sa femme et sa fille, ou même entre être l'enfant de sa femme ou bien le père de sa femme. La plupart des hommes sont de petits enfants. Il y a tellement d'hommes qui recherchent dans leur femme une “nounou”. Et des femmes qui les confortent dans cette idée-là ! Alors la responsabilité à ce niveau... » Question : « Donc la petite fille est toujours consentante ? » Réponse de Dolto : « Tout à fait... Il n'y a pas de viol. Elles sont consentantes. »

⁸ *Ouest-France*, 31 décembre - 1^{er} janvier 2020.

⁹ Dans l'ouvrage, *Saint-Laurent et moi, une histoire intime*, Fabrice Thomas décrit les pratiques sadiques et sado-masochistes effrayantes auxquelles se livraient le couturier Yves Saint-Laurent et Pierre Berger, sans que les médias ne les dénoncent. Il est vrai que ces deux personnalités étaient des icônes de la gauche caviar. Cf. éd. Hugo Doc.

¹⁰ Vanessa Springora raconte ses « initiations » par Matzneff, dès l'âge de 14 ans, dans *Le consentement*. Ed. Grasset... Mais 40 ans après !

sur les scandales en série d'abus sexuels sur mineurs touchant aussi les communautés protestantes. Notons tout au plus que, le 16 juillet 2019, Maria Jepsen, 65 ans, première femme « évêque protestante » au monde, a annoncé sa démission de ses fonctions à la tête des Églises réformées d'Hambourg et de Lübeck après les critiques dont elle a fait l'objet dans sa gestion d'une affaire de pédophilie. Et ça n'était pas la première affaire protestante... curieusement oubliée par les médias français !

Des indulgents plaideront un possible dédoublement ou un dysfonctionnement de la personnalité de certains clercs. Les mieux informés devraient se souvenir aussi que la plupart des prêtres mis aujourd'hui en accusation pour abus sexuels ont été séminaristes au cours des années soixante-huitardes. Durant ces « années de plomb », les fortes personnalités - ou simplement équilibrées et lucides - ont été systématiquement écartées du sacerdoce. À plus forte raison quand ces « non-conformistes » souhaitaient appliquer les décisions conciliaires et canoniques sans les trahir. Dans de nombreux séminaires, y compris le prestigieux séminaire français de Rome, les séminaristes trop « classiques » étaient envoyés en stage dans les paroisses les plus progressistes. De deux choses l'une : où ils acceptaient d'y subir un lavage de cerveau, ou ils craquaient. La seconde solution étant la meilleure aux yeux des responsables diocésains puisqu'elle leur permettait d'annoncer : « Il est parti de son plein gré après avoir réfléchi ». De son plein gré... Le comble de l'hypocrisie !

En ces temps « où une terreur intellectuelle et pastorale s'était abattue sur l'Église de France »,¹¹ des séminaristes qui avaient l'audace de fréquenter des monastères fidèles aux directives de Vatican II ou qui refusaient un enseignement coloré de marxisme, étaient eux-aussi écartés du sacerdoce.¹²

Mais alors, qui est donc resté dans ces séminaires où les candidats au sacerdoce étaient sommés d'accepter sans broncher tout ce qui était en rupture avec la tradition et en opposition avec les enseignements du Magistère ? N'hésitant pas à briser la loi du silence, dans ses mémoires,¹³ Mgr Gaidon note qu'au cours des années 1970-80, en pleine crise d'une Église de France minée par les liturgies anarchiques et les théologies douteuses, ne sont restés trop souvent dans les séminaires que « des esprits faibles ». Autrement dit, les séminaires diocésains étaient devenus de telles fabriques d'incertitudes doctrinales et liturgiques que, par la suite, ont été ordonnés surtout des candidats sans esprit critique, malléables à souhait, perméables à tous les slogans creux de la pastorale moderne et, finalement, se comportant comme d'éternels gamins en quête de divagations déconnectées de la réalité.

Délicat de s'étendre sur les drames provoqués par l'immaturité voire la générosité naïve des candidats à la vie religieuse de l'époque ! Des psychanalystes, par contre, observent et parfois se repaissent des comportements psycho-affectifs régressifs de religieux qui furent les souffre-douleurs de leurs éducateurs. Jusqu'à quel point ne faudrait-il pas s'interroger, aussi, sur les faux souvenirs induits par des thérapeutes manipulant des patients influençables ? Ces thérapeutes passablement pervers semblent prospérer dans nos sociétés où, pour diverses raisons, les « paumés » ne cessent d'augmenter.

Et c'est sans compter que les temps changent... Et la morale donc ! « Dans les années 70 la littérature passait avant la morale ; aujourd'hui la morale passe avant la littérature » constatait Bernard Pivot, le célèbre présentateur de l'émission « Apostrophe ».

La morale est même devenue tellement « tendance » que tout le monde accuse tout le monde. Après les cinéastes, les écrivains, le sport et le clergé, à qui le tour au royaume de la perversion ? Les observateurs oublient aussi que des prêtres, plus nombreux qu'on ne l'imagine, ont été harcelés voire dénigrés par des « commissaires pastoraux » envahissants, voire « mégalos ». Ajoutons enfin aux créativité liturgiques de ces « m'as-tu vu » dérapant trop souvent dans la pagaille, une catéchèse douteuse voire infantilisante

¹¹ Dixit le cardinal Daniélou.

¹² D'anciens séminaristes ont même reconnu avoir été encouragés à passer des soirées avec d'aguichantes militantes « pour découvrir la sensibilité féminine ».

¹³ Maurice Gaidon, *Un évêque entre crise et renouveau de l'Église*, éd. Saint Paul, 2007. Mgr Gaidon (1928-2011), après avoir été supérieur de séminaire, avait été évêque de Cahors.

¹⁴ qui a incité les fidèles à adresser des critiques à leurs curés. À la longue, ces critiques ont contribué à faire craquer des prêtres formés pour un « sacerdoce soft » dans le « christianisme light » des années soixante-huitardes. Et quand la déprime survient, ne reste souvent plus, pour ces prêtres surmenés et isolés, que l'alcool ou le sexe dévoyé.¹⁵

Fernand le Nantais

¹⁴ Le cardinal de Lubac a pu écrire que « la catéchèse moderne n'est capable que de former des analphabètes de la doctrine chrétienne. »

¹⁵ Selon une étude de l'Ined, 12,9 % des hommes et 17,6 % des femmes de plus de 69 ans auraient subi des violences psychologiques ou physiques. 4,6% des femmes disent avoir subi des agressions sexuelles (Enquête d'octobre 2020). Quant aux agressions provenant de membres du clergé, elles sont inférieures à 1%.